

Paul Claudel et l'actualité de l'être, L'inspiration thomiste dans l'oeuvre claudélienne

Article rédigé par , le 11 novembre 2011

C'est une ode tout autant adressée à la littérature qu'à la théologie qu'un slovène, le jeune chercheur – et, on l'entrevoit, le mot trouve enfin, ici, tout son sens –, Bostjan Turk nous donne à entendre en cette thèse. Quoique, faudrait-il préciser, derrière ces matières (auxquelles nous ajouterons la philosophie), c'est bien à l'*Être suprême* tel que le saisit la métaphysique de la *poétique* claudélienne que s'offre cette lyrique analyse.

La volonté d'emprise de toutes les réalités qui anime l'écriture de Claudel atteint un tel degré que le verbe saisir est celui le plus à même de qualifier cette tension. Si Claudel se fait poète, il ne s'approche pas pour autant de ce à quoi il aspire, il ne le caresse pas, il ne prétend pas le dévoiler comme ferait une âme féminine et pudique, il l'englobe de toute sa puissance pour la *comprendre*. Se dessine alors l'intuition qu'une scolastique latente a irrigué une bonne part de l'œuvre et qui n'est autre que celle qui gouvernait la *conception de la vérité* défendue par Thomas d'Aquin. Où la poésie rejoint ainsi la théologie, faisant de la première, après celui, fameux, de Notre-Dame, un nouveau *pilier* de l'Eglise, retrouvant en la seconde tout à la fois un adjuvant et une clef explicative de la première ! Car le mastodonte Claudel était bien habité de la passion de l'univers, expression, si l'on y réfléchit un instant, la plus intensive et la plus extensive qui se puisse être, partant, la plus *totalisante*, et qui disposait par la même ce puissant écrivain à traiter de l'univers et de sa Création. Il semble que le souffle, que l'on identifiera ici à l'*animus*, puis à l'âme, puis encore au *vent paraclet* cher à Tournier présente une visibilité – une *lisibilité* – remarquable dans le domaine de la poésie. Est-ce, après les mauvaises interprétations (voire les réfutations) qui l'ont atteint, la raison pour laquelle le présumé ontologique excellemment identifié par Bostjan Marko Turc ne fait pas l'objet d'une étude dans les autres pans de l'œuvre ? *Le Soulier de satin* est-il indemne de cette *affection* ? Si *deus caritas est*, si Dieu est amour, ne doit-on pas, en bonnes logique et théologie conjuguées, en déduire que toute l'œuvre est *touchée* ? Quoiqu'il en soit, lui aussi, Bostjan Marko Turc, à la fin de l'envoi, il touche : voir page trois cent quatre vingt trois. C'est ainsi que l'on qualifie une belle conclusion. Et c'est ainsi, aussi, paraît nous dire notre auteur, que l'on authentifie, mieux que l'originalité d'une œuvre, son caractère *originel* et, partant, quasi divin : en la découvrant frappée du sceau du docteur angélique.

Hubert de Champris

<http://www.amazon.fr/Paul-Claudel-lactualit  tre-Linspiration/dp/2740314647/libertepoliti-21> Pierre T  qui   diteur 2011 384 28,00 Non 28,00   